



LES ANNALES DU MONT ST-MICHEL



SALLE DU LOGIS DE ROBERT DE TORIGNI

BULLETIN DU PÈLERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRÉRIE

Les Logis de Robert de Torigni

Au milieu du grand couloir Nord Sud de l'Abbaye Romane, en face de N.-D. sous terre se trouvent les logis de Robert de Torigni. Ces chambres ont été aménagées sous les arcades qui soutenaient les dernières travées de la basilique et en particulier les deux tours de l'Ouest. Ces bâtiments donnèrent des signes de fragilité dans les siècles suivants. Les tours se sont effondrées ; l'une d'elle contenait les manuscrits rassemblés par Robert de Torigni. Beaucoup ont disparu alors. Au XVIII^e s., sous Louis XVI on a fait disparaître les 3 dernières travées de la Nef.

A l'Ouest le Logis de Robert communiquait avec l'hôtellerie et l'infirmerie.

Des travaux importants entrepris par Yves-Marie Froidevaux ont permis de mieux comprendre les plans de ces bâtiments et permis de retrouver quelques peintures romanes, en particulier des fleurs de Lis.

Sous le logis de Robert se trouvaient le logement du portier de l'abbaye romane et les cachots jumeaux, que la littérature romantique a tant exploités.

C'est dans ces logis que se trouvait la cage de fer où mourut Dubourg en 1746 et qui fut détruite en 1777 après la visite des enfants du duc d'Orléans.

A sa mort Robert de Torigni fut enseveli au pied de l'escalier Ouest de la Basilique entre les deux tours. Son tombeau fut retrouvé lors des fouilles de 1875 par Corroyer.

Sa sépulture se trouvait donc au-dessus de son logis.

Les Annales du Mont-Saint-Michel

B.P. 1 - 50116 Le Mont-Saint-Michel

C.C.P. 442 C - Rennes

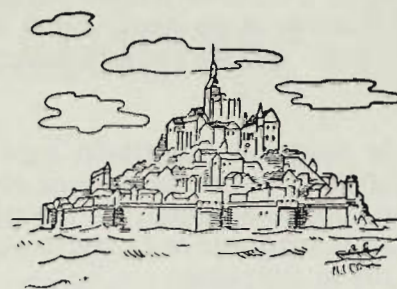
Abonnement ordinaire : 40,00 F.

Abonnement de soutien : 50,00 F.

Etranger 50,00 F.

RAPPEL : Les abonnements sont à renouveler en ce début d'année. Merci à ceux qui l'ont déjà fait. — Ne pas oublier de joindre la dernière bande ou de rappeler sur le chèque ou le mandat s'il s'agit d'un abonnement ou d'un réabonnement.

Merci !



Les Annales du Mont Saint-Michel

L'ESPRIT SAINT

Quand le Seigneur donna à ses disciples le pouvoir de régénérer les hommes en Dieu, il leur dit : *Allez, enseignez toutes les nations, baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.*

C'est cet Esprit dont il a promis par les prophètes l'effusion dans les temps derniers, sur les serviteurs et les servantes, afin qu'ils prophétisent.

Voilà pourquoi l'Esprit est descendu dans le Fils de Dieu devenu le fils de l'homme, pour s'habituer avec lui à habiter le genre humain, à reposer parmi les hommes, à habiter l'œuvre de Dieu, pour opérer en ces hommes la volonté du Père, et les renouveler de leur désuétude dans la nouveauté du Christ.

C'est l'Esprit, au dire de Luc, qui est descendu après l'Ascension du Seigneur sur les Apôtres à la Pentecôte, et qui a pouvoir sur tous les peuples pour les introduire à la vie et leur ouvrir la nouvelle Alliance.

C'est pourquoi, s'unissant à toutes les langues, ils chantaient une hymne à Dieu. L'Esprit ramenait à l'unité toutes les races éloignées, et offrait au Père les prémices de tous les peuples.

Voilà pourquoi aussi le Seigneur a promis de nous envoyer le Paraclet, qui nous adapte à Dieu. En effet la farine sèche ne peut sans eau devenir une seule pâte, pas davantage nous tous, ne pouvions devenir un en Jésus Christ sans l'eau qui vient du ciel. La terre aride, si elle ne reçoit pas d'eau, ne fructifie pas ; ainsi nous-mê-

mes, qui d'abord étions du bois sec, nous n'aurions jamais porté le fruit de la vie, sans l'eau librement donnée d'en haut. Ainsi nos corps ont reçu par l'eau du baptême l'unité qui les rend incorruptibles ; nos âmes l'ont reçue de l'Esprit.

L'Esprit de Dieu descendit sur le Seigneur, *Esprit de sagesse et d'intelligence, Esprit de conseil et de force, Esprit de science et de piété, Esprit de crainte de Dieu.* A son tour le Seigneur l'a donné à l'Eglise, en envoyant des cieus le Paraclet sur toute la terre, là où le diable fut abattu comme la foudre, dit le Seigneur.

Ainsi cette rosée de Dieu nous est bien nécessaire pour n'être point consumés ni rendus stériles, et pour que là où nous avons l'accusateur, là nous ayons le Défenseur ; car le Seigneur a confié à l'Esprit Saint l'homme qui est sien, cet homme qui était tombé au mains des brigands. Il en a eu pitié et a pansé ses blessures, lui donnant deux pièces à l'effigie du Roi, pour qu'ayant reçu par l'Esprit l'image et le sceau du Père et du Fils, nous fassions fructifier la pièce à nous confiée, et la rendions multipliée au Seigneur.

R. Le Seigneur, c'est l'Esprit,
L'Esprit du Seigneur, c'est la liberté, alleluia !

Nous ne sommes pas fils de servitude :
Le Christ nous a libérés.

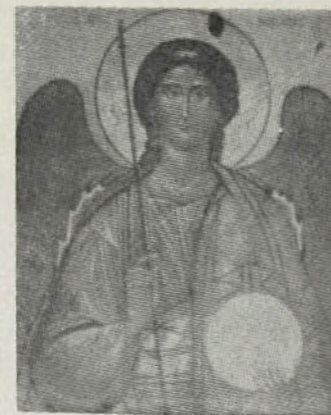
Dieu a envoyé en nos cœurs l'Esprit de son Fils,
il crie : Abba ! Père !

« CONTRE LES HERESIES »

SAINT IRENÉE
Evêque de Lyon



L'Archange Michel



Icone de l'archange Michel dans la chapelle du Foyer Oriental Chrétien de Bruxelles.

LA BIBLE est beaucoup plus sobre sur l'archange Michel que sur les anges Gabriel et Raphaël. Il est nommé trois fois. D'abord dans L'Apocalypse du prophète Daniel ; aux chapitres 10 et 12, il y est présenté comme le protecteur du peuple juif, au cours de son histoire et à la fin des temps : « *En ce temps-là surgira Michel, le grand chef qui protège les enfants de son peuple. Ce sera une époque de détresse telle que jamais il n'y en aura de semblable depuis qu'il existe des nations jusqu'à ce temps-là* ».

Dans sa brève épître d'un seul chapitre, Saint Juda fait allusion à une mystérieuse légende juive consignée dans un livre apocryphe intitulé *L'Assomption de Moïse* : « *L'Archange Michel, quand il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui une sentence d'exécration mais il se contenta de dire : Que le Seigneur te punisse !* ». Dans son Apocalypse, Saint Jean, quand il raconte le grand combat entre la Femme et le Dragon, au chapitre 12, évoque le premier combat qui commande toute notre histoire humaine :

« *Il y avait eu guerre dans le ciel : Michel et ses anges avaient dû se battre avec le Dragon. Le Dragon et ses anges avaient engagé la bataille mais ils n'obtinrent pas la victoire et il n'y eut plus de place pour eux dans le ciel. Il fut rejeté le grand Dragon, le vieux Serpent appelé Diable et Satan, le séducteur du monde entier. Il fut rejeté sur la terre et ses anges avec lui* ».

EN SES SANCTUAIRES...

Il a toujours semblé à l'homme qu'en s'élevant près du ciel sur la montagne, il sera plus proche de son créateur. Dominant l'horizon, l'homme ne voit plus que Dieu seul. Ainsi, pour être plus proches de lui, Moïse sur le Sinaï, Elie au Carmel, le mont Sion est privilégié entre tous, avec le mont du Calvaire et celui des Oliviers. Sur une montagne, sans doute le Thabor, Jésus est transfiguré. L'on comprend donc que les sanctuaires en l'honneur du Chef des Armées angéliques se soient très souvent construits en des sommets élevés : ainsi Saint Michel du mont Mercure, en Vendée (substitué au culte

de Mercure, dieu païen, messenger de l'Olympe) : notre Mont-Saint-Michel, en Normandie ; la chapelle Saint Michel d'Aiguilhe, au Puy, dans le Velay, où il est vénéré tout près de Notre-Dame depuis 962 ; en Italie, au Mont Gargan (à 50 km de Foggéa) où il apparut à la fin du Vè siècle à Laurent, évêque de Manfredonia ; à La Sava di San Michela della Chiesa, entre Suse et Turin, sur le mont Pichiriano, du lieu indiqué par l'archange à Saint Jean-Vincent, disciple de Saint Romuald (1027) ; en Allemagne, au Michaelsberg, dans les montagnes du Strombey, 40 km au nord de Stuttgart, sanctuaire fondé par Saint Boniface (754) ; en Espagne, San Miguel del Morte à 6 km de Miranda (XIIè siècle) ; en Angleterre, le « Saint Michels Mount », en Cornouaille anglaise (dont le monastère du XIè siècle fut placé sous le patronage de notre abbaye du Mont-Saint-Michel par les ducs de Normandie devenus rois d'Angleterre ; à la pointe de l'Irlande, un îlot rocheux, Shellig Michael, porte les vestiges de l'un des plus anciens et plus rudes monastères d'Occident.

PATRON DE L'EUROPE

Remarquons que l'archange Michel n'est pas seulement le patron de la France : il est celui de toute l'Europe, y compris la Russie. Le premier des Romanov (1618-1645) porte son prénom et chacun connaît Michel... Strogoff. Au centre de la cour du musée de l'Ermitage, à Léningrad, se dresse toujours une colonne avec la statue de l'archange tandis que dans le Kremlin, dans l'église qui porte son nom, des fidèles la prient silencieusement en attendant de pouvoir le faire officiellement.

L'archange Michel est fêté en Orient comme en Occident. Dans l'Eglise catholique, on le fête le 29 septembre, en compagnie des anges Gabriel et Raphaël. En Grèce, on commémore tous les anges et Michel le 8 novembre. Alexandrie, en Egypte, lui consacrait le 8 juin, date que des Coptes ont conservée en lui adjoignant les deux jours suivants. Plus dévôts encore, les Ethiopiens le célèbrent le douzième jour de chaque mois.

PATRON DE LA FRANCE

L'archange Michel tient une très importante place dans notre histoire. 66 communes portent actuellement son nom. Au cœur de Paris, le boulevard, la place, le quai, le pont Saint-Michel conduisent à son église, dans la cour du Palais et à Notre-Dame. Avant 506, une reine burgonde lui dédiait à Lyon une basilique. Puis un autre sanctuaire s'élève en son honneur, vers 550. La chanson de Roland, écrite au XIè siècle, fait accueillir son héros au ciel par Saint Michel quand il rend son âme à Dieu en défendant « la douce France ». En

1425, alors que celle-ci va complètement perdre sa propre identité, il apparaît à une adolescente de treize ans, Jeanne d'Arc, de Domrémy, à une lieue du sanctuaire de Moncel qui lui est consacré — « *Je suis Michel, protecteur de la France* » — et après l'avoir longuement instruite, il lui confie la mission humainement impossible de sauver la France « A Amboise, le 1er août 1469, Louis XI institue l'Ordre chevaleresque de Saint Michel qui subsistera jusqu'à la Révolution. En 1652, Anne d'Autriche consacre la France à Saint Michel, consécration qui sera renouvelée le 29 septembre 1953 par Mgr Guyot, alors évêque de Coutances et d'Avranches. Au Moyen Age, de nombreuses corporations l'ont adopté pour protecteur. Son image figurait sur l'étendard royal, les pavillons des armées et des galères. Les monnaies qu'on appelle « angelots » sont frappées à son effigie. Dernier fait significatif, c'est le jour de sa fête, le 8 mai 1945, qu'est signé l'armistice qui met fin à la seconde guerre mondiale.

Notre grand sanctuaire national est le Mont-Saint-Michel, « *La Merveille de l'Occident* », véritable synthèse profane, artistique et religieuse de notre histoire. A l'époque romaine, sur son site, un temple avait été dédié à Mithra, symbole de la lumière divine. Une autre lumière s'y allume en 708 : par trois fois, l'archange apparaît à l'évêque d'Avranches, saint Aubert et lui intime l'ordre de construire sur le mont Tombe, où se trouvent déjà des ermites, un sanctuaire en son honneur. En 966, le duc Richard y installe trente moines des abbayes de Saint-Taurin d'Evreux, Jumièges et Saint-Wandrille. La Normandie devenue française, Philippe-Auguste et tous les rois de France, durant 400 ans, s'y rendent. Les pèlerins affluent : on les appelle « *les Michelots* ». « *Les petits gueux vont au Mont-Saint-Michel et les grands à Saint-Jacques* », affirmait un proverbe. Y arrive même en 1333 une nouvelle croisade des enfants, à l'insu de leurs parents ! Forteresse inexpugnable, le Mont-Saint-Michel-au-péril-de-la-mer, au péril et de nombreux ennemis, n'a jamais succombé : il a héroïquement résisté aux assauts des Anglais et plus tard des protestants.

Le dauphin Charles VII ayant échappé miraculeusement à un terrible accident à La Rochelle, avait fait le vœu, en 1423, de faire célébrer une messe en l'honneur de l'archange le premier mardi de chaque mois. Ce vœu fut renouvelé par Anne d'Autriche en 1652, pendant les troubles de la Fronde, « *afin d'obtenir la paix à l'Eglise et à l'Etat* ». L'archiconfrérie de Saint-Michel (presbytère du Mont) a repris cette tradition et nous invite à la suivre. Adoptons-la. La France a besoin de la protection de son ange gardien en ces jours redoutables.

JEAN-MARIE ONFROY

N.-D. des Temps Nouveaux - septembre

UNE STATUE DE SAINT-MICHEL REVIENT AU MONT



Dans le second Tome de la Normandie Monumentale et Pittoresque page 129, la photographie d'une statue de Saint Michel est reproduite avec cette mention : « L'ancien St-Michel en bois de la Paroisse ». L'article sur le Mont de ce Tome II est signé Abbé A. Bouillet. Cette collection de la Normandie Monumentale et Pittoresque est parue en 1899 chez Lemale, Editeur, Le Havre.

D'après la photographie, cette statue figurait au nombre des objets exposés dans le TRESOR, installé par les Pères de St-Edme dans la vieille hôtellerie de la TRUIE QUI FILE.

Au moment de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ce trésor fut installé dans la Sacristie de la Paroisse, où il fut pillé dans la nuit du 16 août 1906.

A quelle époque cette statue de Saint-Michel a-t-elle quitté le Mont, il est difficile de le savoir. Il semblerait que les Pères de Saint Edme de Pontigny ont donné cette statue à Madame de Verdières pour orner la Chapelle de son château dans la région du Mans. Il est possible que cette dame ait été la généreuse bienfaitrice qui avait donné la statue de St-Michel en bois lamé d'argent qui a orné la Basilique en 1873 et se trouve maintenant ainsi que l'autel lamé d'argent dans l'église Saint Pierre du Mont.

La statue de la Chapelle de Mme de Verdières a été achetée par la municipalité du Mont-Saint-Michel le lundi de Pâques dernier à une vente publique à Morlaix. Un antiquaire venait de s'en rendre acquéreur chez les héritiers de Verdières.

Depuis le 8 avril elle est à la mairie du Mont, en attendant qu'elle trouve une place définitive, sans doute au CENTRE NORMAND d'INFORMATION et de RECHERCHE.

Saint Michel est représenté en soldat romain, casqué et botté écrasant un diable cornu. La figure de l'archange est un peu poupine. L'allure est gauche, naïve et maladroite. Ce n'est pas un chef d'œuvre mais c'est un objet qui fait partie du patrimoine de la paroisse et que la commune a eu raison de faire revenir chez nous. C'est l'œuvre d'un artisan local sans doute du début du 18^e siècle.

A propos de l'encensement particulier de la Saint-Michel au Moyen-Age

Dans le petit article consacré, dans le numéro des Annales de mars-avril 1984, aux mentions de Saint Michel dans le coutumier de l'ancienne abbaye allemande d'Hirsau, nous décrivions l'encensement spécial, pratiqué, dans ce monastère, au cours de la messe solennelle du 29 septembre. Encensement fait par deux diacres tandis que le chœur exécutait le chant de l'antienne d'offertoire, tirée de l'Apocalypse :

Stetit angelus... Un ange vint se placer près de l'autel, muni d'un encensoir d'or. On lui donna beaucoup de parfums. Et la fumée des parfums s'éleva devant Dieu. Alleluia ! ».

Et nous ajoutions : « Il se peut qu'un usage semblable ait été observé au Mont-Saint-Michel ».

Sans en avoir encore la certitude, on peut avancer que cela est vraiment fort probable, car cet usage semble avoir été assez répandu, même en dehors des grandes abbayes. Au siècle de Louis XIV, il persistait encore dans quelques cathédrales de France, et non des moindres.

Nous lisons en effet ce qui suit dans l'ouvrage si documenté du savant bénédictin Dom Claude de Vert, moine de Cluny intitulé Explication simple, littérale et historique des cérémonies de l'Eglise :

« A cause de l'encensoir, des encensements et des parfums dont il est fait mention dans l'offertoire de la messe de St-Michel : Stetit angelus... deux diacres, à Cluny, ne cessaient, pendant tout le chant de cette antienne, d'encenser l'autel, de côté et d'autre, et tel est encore l'usage à Paris et Reims » (Ed. de 1720, tome 1, p. 176).

Plus loin, sans aucune référence, cette fois, à la fête du 29 septembre, et à propos de l'encensement qui se fait à l'offertoire de toute messe solennelle, Dom de Vert nous apprend que, de son temps, toujours, la récitation — à ce moment — par le célébrant des versets 2, 3 et 4 du psaume 140 (que ma prière devant toi s'élève comme un encens...) n'était pas encore devenue universelle et que, dans quelques diocèses, le prêtre récitait d'autres formules. Et d'indiquer, à titre d'exemple, qu'à la cathédrale d'Auxerre, le célébrant disait : « Stetit angelus... Un ange vint se placer près de l'autel, muni d'un encensoir d'or, etc... » (ibid, p. 207) c'est-à-dire les versets de l'Apocalypse qui se chantaient à l'offertoire lors de la fête de l'Archange.

M. PIGEON

LA GRANDE DÉTRESSE de L'ABBAYE AVANT L'ÉLECTION de ROBERT de TORIGNI

1149 - 1154

La mort de Bernard du Bec (1149) vit renaître les vieilles querelles entre les moines du Mont-Saint-Michel et le pouvoir ducal à propos de l'élection de l'abbé ; cependant leur volonté d'indépendance eut, cette fois, des conséquences très fâcheuses pour l'abbaye.

Cette volonté se manifesta tout d'abord en 1149, lorsque, pour remplacer Bernard, ils choisirent eux-mêmes l'un des leurs, Geoffroy, agissant ainsi conformément à la Règle de saint Benoît, mais contrairement aux usages en vigueur dans le duché. Sans doute, les moines pensèrent-ils que le duc ne voudrait pas contrecarrer le désir d'hommes qui lui avaient maintenu leur fidélité à travers les péripéties de la guerre civile. Mais le jeune Henri, qui devint duc de Normandie vers 1149-1150, entendait, comme ses aïeux, garder un étroit contrôle sur l'Église : il le fit sentir dès le début par son attitude envers l'abbaye du Mont-Saint-Michel. Prenant fort mal l'élection abbatiale, il fit saisir tous ses biens et ne consentit à les rendre qu'au prix d'une forte amende dont le versement eut pour effet de ruiner à nouveau le monastère. Du moins, les moines eurent-ils la satisfaction de faire ainsi la paix avec leur souverain et de garder l'abbé de leur choix dont l'élection se trouve d'ailleurs confirmée par une bulle du 15 décembre 1150 aux termes de laquelle le pape Eugène III prenait tous les biens du Mont sous la protection de l'Apôtre. En fait, la crise allait s'ouvrir. Quelques jours après la confirmation pontificale, le 29 ou le 30 décembre 1150, Geoffroy mourut : sa mort allait rendre vains tous les précédents efforts de conciliation.

*
**

Les moines attendirent longtemps — on les comprend — avant de trouver un successeur à Geoffroy. Finalement, à l'instigation de l'évêque d'Avranches, Richard de Subligny, ils choisirent en 1152, un cousin de ce dernier, Richard de La Mouche, moine du Mont. Malgré cette longue attente, ils firent preuve à nouveau d'une grande légèreté en négligeant de solliciter l'accord du duc

Henri, et même de l'avertir de leur choix. Lorsqu'il apprit l'élection, celui-ci ne retint pas sa colère. Il envoya des officiers au Mont pour faire main basse sur tous les objets précieux : croix, calices, bijoux notamment. Richard de La Mouche dut quitter l'abbaye et fut même expulsé des terres relevant d'Henri Plantagenêt. A sa place, le duc installa pour administrer l'abbaye, une commission composée de deux clercs et de trois laïcs. Elle demeura en place deux ans et demi. Effrayés, les moines cassèrent alors leur première élection et, poussés par Renaud de Saint-Valéry, avec l'assentiment d'Henri, ils portèrent leur choix sur Robert Hardy, cellerier de Fécamp. Richard de La Mouche en appelle alors au pape Eugène III : ce dernier, par bref daté du 7 juillet 1152 enjoint à l'évêque d'Avranches de bénir Richard et de frapper des foudres de l'excommunication l'intrus, Robert Hardy, s'il conserve la charge au-delà de huit jours après la publication du mandement. L'évêque obéit et bénit son cousin Richard dans la cathédrale St-André d'Avranches. Un seul moine assista à la cérémonie, les autres ayant craint de paraître ainsi s'opposer ouvertement aux volontés d'Henri Plantagenêt. Le différend n'en fut pas tranché pour autant car Richard de La Mouche ne put réintégrer le siège abbatial. Le 17 février 1153, le pape cite par devant lui l'évêque d'Avranches et son protégé. Ceux-ci furent rejoints à Rome par une délégation des moines conduite par Robert Hardy en personne. Eugène III rendit son verdict le 31 juillet : il prescrivit alors à Henri de reconnaître l'élection de Richard de La Mouche et de lui permettre de regagner son abbaye, sous peine de voir ses terres frappées d'interdit ; il écrivit également à la duchesse Aliénor et à l'impératrice Mathilde, les priant d'intercéder auprès de leur mari et fils afin qu'il cessât toute persécution à l'égard de Richard.

*
**

En cet été 1153, l'affaire devenait critique. Elle risquait de provoquer un conflit entre le Saint-Siège et le jeune duc de Normandie. Le dénouement en fut imprévu : les principaux antagonistes, Richard de La Mouche, Robert Hardy et Richard de Subligny trouvèrent tous trois la mort en Italie, vers la fin de l'année 1153, alors qu'ils prenaient le chemin du retour. Quelques mois plus tard, Robert de Torigni montera sur le siège abbatial : avec lui, l'abbaye retrouvera la tranquillité de la paix, la prospérité et brillera d'un nouvel éclat dans l'ordre religieux et culturel.

Le renouveau de la vie monastique au Mont-Saint-Michel sous l'abbatit de Robert de Torigni (1154-1186)

L'élection de Robert

Robert de Torigni fut appelé à la tête d'une abbaye en pleine détresse, en des circonstances particulièrement difficiles, à un moment où Henri II Plantagenêt, parvenu au faite de sa puissance, entendait conserver un contrôle très rigoureux sur ses sujets, notamment sur l'Eglise. Or, Robert parvint à rendre au Mont-Saint-Michel le lustre et le prestige qui avaient été les siens au XI^e siècle, d'abord, certes, par la réussite de son administration, mais aussi, bien qu'à un degré moindre, par l'importance de ses constructions et de ses travaux littéraires.

Robert de Torigni a pris soin, dans sa Chronique, de décrire avec minutie son élection sur le siège abbatial du Mont-St-Michel.

« Le 27 mai 1154, le monastère du Mont-Saint-Michel au Péril de la Mer, après des troubles qui l'avaient affecté pendant presque cinq années, commença à respirer un peu, avec la grâce de Dieu. En effet, Robert de Torigni, prieur claustral du Bec, fut élu à l'unanimité par le chapitre tout entier. Revenant d'Aquitaine, le duc Henri, qui se trouvait alors à Rouen, donna son accord à cette élection ; le 24 juin 1154, l'archevêque de Rouen, Hugues, et l'impératrice, mère du duc, l'avaient déjà confirmée. Le 22 juillet, jour de la fête de sainte Marie-Madeleine, l'abbé fut béni à Saint-Philibert de Montfort, par Herbert, évêque d'Avranches, et Gérard, évêque de Sées, en présence des abbés Roger du Bec, Michel de Préaux et Hugues de Saint-Sauveur-le-Vicomte ». Apparemment donc, Robert fut élu librement et canoniquement par les moines du Mont-Saint-Michel. Cette fois, cependant, Henri ratifia aussitôt leur choix sans élever la moindre contestation. Ce fait ne manque pas d'attirer l'attention si l'on se souvient de la fureur qui avait animé le souverain contre l'abbaye en 1149 et en 1152 pour des motifs et dans des circonstances semblables.

Il est possible, tout d'abord, que Henri, tirant lui aussi la leçon des expériences précédentes, n'ait pas voulu ranimer une querelle

qui risquait de l'opposer au Saint-Siège et de provoquer une sentence d'interdit sur ses terres. Cependant, on s'explique mal, dans ce cas, qu'avant la reconnaissance officielle du souverain, l'archevêque de Rouen et l'impératrice Mathilde aient donné leur assentiment au choix des moines montois. En fait, il est infiniment probable que ceux-ci avaient élu un personnage dont ils savaient à l'avance qu'il serait agréé par le duc Henri, si même celui-ci ne l'avait pas nommément désigné à leurs suffrages. Aussi convient-il de mettre en lumière ce qui, chez Robert de Torigni et dans sa vie passée, était susceptible d'offrir des garanties suffisantes aux yeux du Plantagenêt.

Robert était né à Torigni-sur-Vire, ce qui motiva l'appellation qu'on lui donne conjointement avec celle de Robert du Mont. S'il faut en croire Dom Le Roy, il était « le fils de Tédouin et d'Agnès, seigneur et dame de Thorigny, très illustre maison en la province de Normandie ». On trouve d'ailleurs dans la Chronique de Robert d'autres précisions sur les seigneurs de Torigni. Il indique ainsi qu'en 1179 mourut Roger, évêque de Worcester, fils du puissant comte Robert de Gloucester et de Mathilde. Cette dernière était elle-même une fille de Robert, seigneur de Torigni et de Sibylle, sœur de Robert de Bellesme et fille de Roger de Montgommerty. Nous ne savons pas, cependant, si le nouvel abbé du Mont-St-Michel était apparenté à ces familles célèbres ; aussi doit-on chercher ailleurs les motifs de son élection.

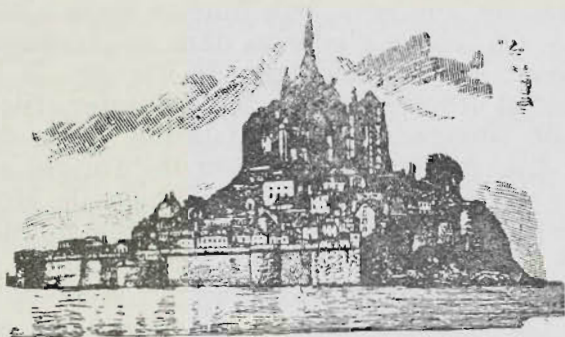
Le choix des moines fut plus sûrement guidé par le fait que Robert venait de l'abbaye du Bec. C'est là, en effet, qu'il avait revêtu l'habit de saint Benoît, en 1128 ; il en était le prieur claustral depuis que Roger, élu abbé, avait laissé vacante cette charge en l'année 1149 ! Encore que son prestige intellectuel eût baissé par rapport au temps où Lanfranc et saint Anselme y enseignaient, l'abbaye du Bec était toujours une pépinière d'évêques et d'abbés remarquables. D'autre part, elle n'avait cessé de soutenir la cause de l'impératrice Mathilde durant la guerre ouverte pour la succession d'Henri 1^{er}. Aussi, jouissait-elle des faveurs de son héritier Henri Plantagenêt qui lui avait rendu visite en 1147, comme le rappelle Robert de Torigni. Ce dernier, d'ailleurs, manifestait une discrète sympathie envers la cause angevine, tant il semble évident que l'Histoire d'Henri 1^{er}, addition à l'œuvre de Guillaume de Jumièges, avait été composée par lui dans le dessein de s'attirer les bonnes grâces du prince. La lettre qu'il adressait vers 1152 à Gervais, prieur de Saint-Céneri, atteste suffisamment le propos : Robert l'invitait à écrire l'histoire de Geoffroy le Bel, duc de Normandie, avec un abrégé de l'histoire des comtes d'Anjou et des comtes du Maine. « Cela — disait-il — contribuera à augmenter ta renommée et, ce qui est le plus important, te permettra d'acquérir la faveur

du nouveau duc » : *et quod his omnibus majus est novi ducis favore non modicum forsitan adquirit.*

Néanmoins, il est difficile de préciser la nature exacte des liens qui unissaient Henri et Robert avant 1154. Le duc ratifia son élection sans discuter, peut-être parce qu'il le connaissait déjà personnellement, à coup sûr parce qu'il était certain de pouvoir compter sur la fidélité de l'ancien moine du Bec. En contre-partie, Robert disposait de l'amitié du souverain.

André DURIEF
Millénaire Monastique Tome I

(à suivre)



Quand tu viens devant Dieu par la prière...
ne dis rien devant Lui que tu prétendes savoir.
Mais approche Dieu avec un cœur d'enfant.
Va devant Lui pour recevoir cette sollicitude
avec laquelle les pères veillent sur leurs
tout petits enfants
On l'a dit « Le Seigneur garde les petits enfants ».

Isaac le Syrien
moine 365-460
extrait des œuvres spirituelles
édition D.D.B

Séquence du XI^e siècle

O vous, les trois anges éminents
de la souveraine Trinité,
prêtez-nous assistance.

Raphaël, le purificateur,
Gabriel, l'illuminateur.
Michel, le confirmateur,

En nous purifiant de nos fautes,
en nous remplissant de science,
en nous confirmant en grâce.

Car vous qui purifiez
les yeux
rendus aveugles par la fiente
des oiseaux,
vous révélez
le purificateur des cœurs
auxquels nuit
la souillure
des vaines pensées.

Et vous qui expliquez
à Daniel la vision
et le secret
à la Vierge,
vous montrez
le ministre des connaissances
qui d'en haut
descendent
du Père des lumières.

Vous qui avez
l'encensoir d'or
avec l'encens des prières,
Apaisez le Dieu très-haut,
humble
ministre des finitions. (1)

Ainsi ce que Pierre,
Jean et Jacques
sont parmi les apôtres,

Vous, Michel,
Gabriel et Raphaël
l'êtes parmi les anges.

Jacques
et Raphaël extirpent
les vices,
Jean et Gabriel
illuminent les cœurs.

Vous, Pierre,
et vous, Michel, les deux
sommets de la perfection,
êtes ceux
qui parachevez la vertu.

Vous humiliez,
vous le dragon,
et vous, Néron,
vous, l'ange,
et vous, l'homme.

Triomphant,
dans le Seigneur,
de la puissance,
d'un côté, des démons,
et de l'autre, romaine.

Michel
signifie en effet : Qui est comme Dieu,
et l'humble Pierre
retourne la croix,

Enseignant
au ciel et à la terre
que toute gloire n'est due
qu'à Dieu seul.

Ainsi par trois fois
vous apprenez aux trois groupes [d'hommes] (2)
en proclamant d'une seule voix
le triple sanctus

Que le Dieu trine et un,
seul saint,
doit être préféré
à tous les saints.

En vue de ce culte très saint
rendu à cette sainte Trinité
Par les gens mariés,
les continents et les gouvernants,

Purifiez
illuminez,
humiliez,
parfaites,

Vos trois
groupes
par votre continuelle
assistance.

Nous qui par orgueil,
vanité et attrait,
nous opposons, hélas,
au Père, au Verbe et à l'Esprit,
Qu'à présent par l'abstinence,
la prière et l'aumône,
Nous vivions sobrement, avec justice et piété,
apaisant Dieu,

Avec une foi, une espérance
et une charité sainte,
sains, joyeux et vertueux,

Proclamant le triple sanctus
par une douce mélodie
du cœur, de la bouche et de nos actes,

Et avec vous soyons reconnaissants
à la souveraine Trinité.

Analecta hymnica Medii Aevi t. 9, p. 275, n° 373.
(trad. abbé Vincent KLEE)

*
* *

(1) littéralement : des « consommations » avec le sens « du « consummatum est » (Jean 19, 30) du Christ en croix.

(2) pour plus d'explication sur la relation de ces trois groupes d'hommes avec les 3 archanges Michel, Gabriel et Raphaël, cf. par exemple : ALBERT LE GRAND (Saint). — Opera omnia t. 13 : Sermones ; Sermones de sanctis 42 : De S. Michael, p. 581 - Paris : Vivès, 1891. Chaque groupe est symbolisé par un personnage de l'Ancien Testament ce qui donne les relations suivantes : Noé - les gouvernants - Michel ; Daniel - les vierges et les continents - Gabriel ; Job - les gens mariés - Raphaël. La relation privilégiée entre Michel, Gabriel, Raphaël, et les apôtres Pierre, Jean et Jacques n'est pas rare non plus dans les textes anciens.

UN RESISTANT VIENT DE MOURIR.

Le colonel REMY

Comme s'il se savait invisiblement protégé par des anges.

J'ai connu le Colonel Rémy dans les dernières années de sa vie et je sens le devoir sacré de dire mon témoignage.

Chaque Français connaît la part héroïque qu'il a prise à la Résistance. Il avait précédé le Général De Gaulle à Londres et il lui voua une fidélité absolue ; il se proposa toujours pour les missions les plus dangereuses. Et mercredi dernier, à Lammodez, le Ministre de la Défense, à ses funérailles, représenta la France.

Qu'il me soit permis de souligner des aspects encore peu connus de son courage et de son indépendance, ces deux vertus qui ont de la parenté ! Le courage était chez le colonel Rémy, pour ainsi dire, au-dessus du courage. C'était un courage de type angélique qui lui faisait traverser le danger de mort avec une sorte de désinvolture, comme s'il se savait invisiblement protégé par des anges. Il tirait cette assurance de sa foi. Précisons : de sa piété. Précisons encore : de sa piété envers la Vierge-Marie ; **ce n'est pas en vain qu'il avait donné le nom de Notre-Dame à son réseau.** Il avait la conviction que Marie le rendait invulnérable.

Et pour préciser encore, c'est à la Vierge de Fatima qu'il se confie : il a écrit sur les phénomènes de Fatima un ouvrage très informé, avant que Paul VI et Jean-Paul II ne soient venus à Fatima. Car il mettait cette apparition de 1917 tout à fait à part dans l'histoire de notre temps...

« Mon sentiment, écrivait-il le 14 mars 1984, est que le temps n'est pas lointain où il s'agira une nouvelle fois de faire front... ».

Jean GUITTON

L'Ange Gardien - Décembre 84

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

CONSECRATION D'ENFANTS :

Depuis le 20 janvier 1986 ont été consacrés à Notre-Dame-des-Anges et à Saint Michel :

— 9 enfants d'Afrique

— et Julie LEVEQUE, Marie-Jeanne VANDER MEULEN, Montigny, le Tilleul - Boris MARTIN, Calluire et Cuire - Edythe, Catherine BELL, Palm Beach - Vincent, Odile BARNIER, Le Rheu - Christophe BARNIER, Venejan - Karine, Mélanie, Julien BARNIER, Lorisol/Drôme - Jean BERNARD, Jean-Marc BERNARD, Cruguel - Arnaud LAMBERT, Saint-Hilaire-du-Harcouët - Aurélie CHOPIN, Mathieu CHOPIN, Juigné/Loir - Claire RIBIERE, Panazol - Amandine PICHOR, Saint-Loup/Semouse - Marie-Delphine CHARDAIRE, Plaisir - Delphine KERBOUL, Landerneau - Mathieu, Chloë, Cyrille, Marie, Jonathan TAQUET, Perigny - Géraldine MONTAGNAC, Jérôme, Rodolphe LABORIT, Montpellier - Carhel MALONGA, Montreuil/Bois - Garcia YANGUI, Meaux - Aurélien BALUTEAU, Montembœuf - David, Yann LEJOLLY, Franck RICHE, Granville - Baptiste LEJOLLY, St-Sauveur-le-Vicomte - Romain LEJOLLY, Créances.

ARCHICONFRERIE DE SAINT MICHEL :

Depuis la même date 163 adultes se sont fait inscrire sur les registres de l'Archiconfrérie, qui est une pieuse association, union de chrétiens qui, dans la dévotion à Saint Michel prient chaque mois du 15 au 23 (neuvaine de prières) les uns pour les autres et aux intentions recommandées au sanctuaire de Saint Michel.

Une messe est célébrée chaque lundi à leurs intentions, aux intentions des pèlerins de la semaine et pour les associés défunts.

ADIEUX A NOS CHERS DEFUNTS :

Gérald MONTROUGE, la Rivière (Réunion) - Marc PICHOR, Saint-Loup/Semouse - Edmund NORMAN, Royal Oak - Mme BARDEL, Plumegat - Abbé J. DARRIAU, Bretagne de Marsan - Marzel STAMM, Huttingen - Joseph SAUVAGE, Pontorson - Constance CORNILLE, La Haye-Pesnel.

« QUE SAINT MICHEL LES INTRODUISE DANS LA PAIX
ET LA LUMIERE DE DIEU »

Les Pèlerinages de 1986

SAINT MICHEL DE PRINTEMPS

Le 4 mai 1986

Messe à 12 h. 15

PELERINAGE DES GREVES

Mardi 15 juillet

PELERINAGES DE LA FETE SAINT MICHEL

Dimanche 28 septembre

Prie au matin, avant d'aller au travail,
avec ceux qui vont au travail, redisant :
« Je devance l'aurore et j'implore,
Seigneur, j'espère en ta parole » Ps. 118

Prie au milieu du jour, au milieu du travail,
avec ceux qui sont au travail,
à la sixième heure, où Jésus offrit sa vie
pour toi et pour le salut du monde.

Prie le soir avec ceux qui rentrent du travail,
au seuil de la nuit,
et au commencement des veilles,
faisant de tout Eucharistie.

Les Fraternités Monastiques de Jérusalem
Extrait de « Jérusalem Livre de Vie »